



# L'Éphémère ?

La lettre "persistante" du Comité Vincennes-Fontenay

N°23, décembre 2024

## Sommaire :

*Le mot de la Présidente*

*L'Inconnu*

*Le mot d'un orphelin, pupille de la Nation*

*Déplacement en Normandie de la Société des membres de la Légion d'Honneur*

*6 juin 1944 – Débarquement de Normandie : Martha Gellhorn, seule femme parmi des milliers d'hommes*



Vincennes



Fontenay-sous-Bois

## *Le mot de la Présidente, par Monique Millot-Pernin*

Chers Amis,

Avec les premiers frimas, nos villes se parent de leurs habits de fêtes et de lumières, pour célébrer Saint Nicolas et Noël et enchanter ces moments magiques.

2024 nous aura apporté de beaux moments d'émotion avec les commémorations historiques autour de 1944 et l'organisation des Jeux olympiques, tandis que le monde vit de terribles bouleversements qui nous affectent tous.

Plus que jamais, famille et amis sont au cœur de nos vies et de nos attentions.

*Je vous souhaite à toutes et tous de joyeuses fêtes de fin d'année, de partage et de solidarité !*

## *L'Inconnu, par Jean-Claude Thin*

1914-1918, la Grande Guerre, qui allait être terriblement meurtrière, commença sur une note presque "optimiste" avec ses conscrits quittant la gare de l'Est début août 1914 pour monter au front en annonçant leur retour pour les moissons. Les moissons se firent sans eux et la "sale guerre" dura quatre ans, quatre longues années durant lesquelles les femmes assurèrent les travaux des champs et la production des usines, tout particulièrement dans l'industrie de l'armement, en un mot, firent "tourner les pays". Quatre longues années pour nos "poilus", à vivre dans la boue des tranchées, dans le froid, à partager leur nourriture avec les rats et cela à la merci des attaques ennemies, du pilonnage des canons allemands ou des tirs de mitrailleuses, lorsqu'à leur tour ils montaient à l'assaut.

Les actes d'héroïsme, souvent inconnus ou anonymes, rendirent mémorables les noms de la Marne, de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames, des Eparges et de tant d'autres lieux.

Cette mémoire glorieuse se paya au prix du sang.

Ils furent huit millions d'hommes à être mobilisés sur la durée de la guerre. La France comptait 39,4 millions d'habitants en 1914.

Sont généralement retenus les chiffres de 1 400 000 morts, de 300 000 disparus, et au total de près de 4,5 millions de victimes en comptant les blessés, les mutilés, les infirmes, les "gueules cassées" et ceux atteints de stress post-traumatique. Toutes les familles ou presque étaient touchées et très rapidement s'imposa le besoin impérieux de reconnaître toutes ces souffrances et d'honorer le sacrifice de ces trop nombreux enfants de France tombés au champ d'honneur.



## *L'Inconnu (suite)*

Le 20 novembre 1916, à la fin de cette terrible année qui avait été celle de "l'enfer de Verdun", l'idée fut émise par François Simon, président du Souvenir Français de Rennes, de l'entrée au Panthéon d'un soldat mort pour la Patrie. L'idée fut reprise en 1918. Courant 1919, le principe en fut adopté par la Chambre des députés, mais une forte mobilisation du monde combattant fit valoir que le Panthéon n'était pas le lieu convenant au dernier sommeil d'un combattant d'autant qu'inconnu par définition il ne serait jamais un homme célèbre. Le 8 novembre 1920, fut votée à l'unanimité la loi suivante :

Article 1 : Les honneurs du Panthéon seront rendus aux restes d'un des soldats non identifiés morts au champ d'honneur au cours de la guerre de 1914-1918.

La translation des restes de ce soldat sera faite solennellement le 11 novembre 1920.

Article 2 : Le même jour, les restes du Soldat Inconnu seront inhumés sous l'Arc de triomphe.

Furent alors relevés dans chacun des neuf secteurs de la ligne de front, à raison d'un par secteur, neuf corps de soldats tués au combat et dont il devait être indubitable qu'ils fussent français et insusceptibles d'identification. L'un d'eux fut écarté en raison d'un doute quant à cette double condition.

Une chapelle ardente fut installée dans l'écoute n°1 de la citadelle de Verdun pour accueillir les huit cercueils restants. Ils y furent alignés en deux rangées de quatre, non sans être ensuite déplacés et interchangés à plusieurs reprises afin d'en parfaire encore l'anonymat.

Au matin du 10 novembre 1920, le soldat de 2<sup>e</sup> classe Auguste Thin, affecté au 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, stationné à Verdun, reçut de son colonel l'ordre de se rendre au magasin d'habillement afin d'y percevoir une tenue neuve en vue de la cérémonie du choix.

Pourquoi lui ? Devançant l'appel, il s'était engagé en janvier 1918 et, alors âgé de 18 ans, avait combattu en Champagne et en Alsace, avait été blessé et gazé. C'était un compagnon d'armes de celui qui allait être choisi.

A 15 heures, ce même 10 novembre, dans l'écoute n°1 de la citadelle, devant les huit cercueils alignés, en présence des autorités civiles et militaires, le ministre des Pensions André Maginot remit au soldat Thin un bouquet d'œillets blancs et rouges, en lui exposant que le cercueil sur lequel il déposerait ces fleurs serait celui qui irait reposer sous l'Arc de triomphe, pour honorer tous les morts de la guerre de 1914-1918.

Après un premier tour d'honneur à la mémoire de ces huit inconnus, ses huit camarades de combat, il entreprit un second tour et déposa son bouquet de fleurs sur le sixième cercueil. Il devait ensuite expliquer ce choix par référence à son régiment, le 132<sup>e</sup> (1+3+2=6) et son appartenance au 6<sup>e</sup> corps d'armée.



**Le soldat Auguste Thin et le ministre André Maginot**  
**Photo prise immédiatement après le choix. On remarque le bouquet déposé sur le cercueil.**

Ayant traversé Verdun, accompagné par la population de la ville et transféré pendant la nuit à Paris, le Soldat Inconnu arriva Place Denfert-Rochereau et, après que lui eussent été rendus les honneurs du Panthéon, fut conduit à l'Arc de triomphe où son cercueil fut présenté, notamment, aux familles de disparus, chacun pouvant se dire que cet inconnu était peut-être le sien, fils, père, mari... Un crédit de 300 000 francs de l'époque fut alloué pour la construction du caveau définitif où il fut inhumé le 28 janvier 1921.

Le 11 novembre 1923, faisant suite à la suggestion d'un journaliste de "L'Intransigeant", Gabriel Boissy, une flamme fut allumée pour la première fois par André Maginot, alors ministre de la Guerre.

Ravivée chaque soir à 18 heures 30, jamais elle ne s'est éteinte, y compris de 1940 à 1944 sous l'Occupation. Rappelons, pour leur rendre hommage, le courage de ces lycéens et étudiants parisiens qui défilèrent le 11 novembre 1940 en direction de l'Etoile et du tombeau du Soldat Inconnu, défiant l'armée allemande qui occupait Paris.

## *L'Inconnu (suite)*

Cette flamme était celle du souvenir. Elle devint celle de la Résistance, dans le droit fil de cet esprit auquel avait appelé le général De Gaulle le 18 juin 1940 depuis la radio de Londres. Elle est aujourd'hui celle de l'espérance.

Elle rend désormais hommage non seulement à "ceux de 14", mais également aux morts de toutes les guerres, ceux de 1940-1945, ceux de l'Indochine, d'Algérie, des OPEX (opérations extérieures).

Aujourd'hui, il est très encourageant de constater le nombre croissant de classes de jeunes des écoles, collèges et lycées, désireux, sous la houlette d'enseignants motivés, de participer à ces cérémonies de ravivage et ce, grâce à l'engagement de l'association "La Flamme sous l'Arc de Triomphe-Flamme de la Nation".

**La liberté n'est jamais octroyée, elle se conquiert, parfois durement, elle se défend.** Ceux qui ont la chance de l'obtenir par héritage ont le devoir sacré de la transmettre intacte à leurs descendants. Puisse chacun d'eux, chacun d'entre nous, dire, à l'image de ce soldat du 132<sup>e</sup>, parrain du Soldat Inconnu, courbé à la fin de sa vie et prenant péniblement appui sur sa canne pour se redresser : "Moi, j'ai toujours été un homme DEBOUT !"

Ce soldat du 132<sup>e</sup>, je l'ai bien connu. C'était mon grand-père.

## *Le mot d'un orphelin de guerre, pupille de la Nation, par Robert Perron*

En ce 11 novembre 2024, si, pour la première fois depuis 1939, jour où ma mère m'a demandé de venir prier sur la dalle sacrée du Soldat Inconnu en me disant "c'est la tombe de ton papa", je n'ai pas pu assister physiquement, à cause de problèmes de santé, aux cérémonies en souvenir des "Morts pour la France" de tous les conflits, ma pensée et mes prières ont été pour ceux qui ont fait le sacrifice suprême pour la liberté et la paix.

Mais malheureusement le monde à la mémoire courte, il retombe dans un siècle de violence et de haine et de nouveau ma France pleure sur son passé et bientôt sur son avenir, alors "Enfants de la Patrie" réagissons... mais vite Mesdames et Messieurs qui nous gouvernent, le temps presse.

## *Déplacement en Normandie de la Société des membres de la Légion d'Honneur, par Jean-Claude Martin*

Traditionnellement, les membres de la Légion d'Honneur du Val-de-Marne se réunissent autour d'un Gala mais 2024 était une année particulière, une année qui a suscité une présence et un investissement patriotique sur les lieux de mémoires.

En effet, en 1944, le 6 juin et pendant le long été qui suivit, des hommes du monde entier sont venus se battre en Normandie pour abattre le nazisme et rétablir la Liberté.

Notre Président, le Général Manuel Guillamo, a naturellement souhaité organiser un déplacement en Normandie les 11 et 12 octobre 2024, afin de commémorer avec les Légionnaires val-de-marnais le 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement. Celui-ci a suscité un tel enthousiasme que de nombreux Légionnaires n'ont pas pu y participer.

Notre déplacement mémoriel a commencé par une visite du Cimetière Américain de Colleville-sur-Mer, haut lieu du souvenir pour honorer la mémoire des soldats américains morts pour libérer la France. Le Mémorial, en demi-cercle, domine les dix carrés de tombes où reposent 9 387 soldats, dont 4 femmes et 307 inconnus.

La journée s'est ensuite achevée par la visite de la Tapisserie de Bayeux. Longue de 68 mètres et de 50 centimètres de large, cette tapisserie est accordée à Odon de Conteville, évêque de Bayeux, identifié comme étant le commanditaire de la tapisserie.

Le deuxième jour fut consacré à la visite du Centre Juno Beach à Courseulles-sur-Mer. Ce lieu mémoriel rend hommage aux 45 000 Canadiens qui ont perdu la vie pendant la guerre dont 5 000 au cours de la Bataille de Normandie.

L'après-midi se clôtura par la visite du Mémorial de Caen, ville bombardée lors de l'été 1944. Ce musée retrace les différentes étapes qui ont conduit à cette guerre jusqu'à la reddition de l'armée allemande à Reims, le 7 mai 1945.

Le Comité "09 Vincennes/Fontenay" a participé activement à ce déplacement, notamment en facilitant le transport avec un autocar alloué gracieusement par le maire de Fontenay.

Notre ami Jacques Lelièvre s'est également activement impliqué en aidant la section pour l'organisation et la réussite de ce voyage.

Notre Comité, "09 Vincennes/Fontenay", était représenté par Madame Claudine Laguzet, Vice-Présidente, et Monsieur Jean-Claude Martin, Président d'Honneur.

## *6 juin 1944 – Débarquement de Normandie : Martha Gellhorn, seule femme parmi des milliers d'hommes, par Jacqueline Mora*

L'année 2024 a été marquée par de nombreuses manifestations organisées pour le 80<sup>e</sup> Anniversaire du débarquement en Normandie le 6 juin 1944. Nous avons tous été touchés par l'engouement que procure de telles manifestations organisées par l'État, les collectivités locales et les associations patriotiques.

La sortie, en octobre dernier, du film "Lee Miller", avec l'actrice Kate Winslet dans le rôle-titre, m'a rappelée que les femmes, alors qu'elles ont largement participé aux événements liés aux actions sur les sols français et anglais, étaient rarement mises à l'honneur pour faits héroïques même si aujourd'hui la presse, les médias, sont des relais pour rattraper ce retard.

Lee Miller (1907-1977), photographe et reportrice de guerre, photographia tous les lieux de combats et rapporta de cette immersion, dans les horreurs de la guerre, des témoignages forts des champs de bataille tant sur le sol français qu'en Allemagne, puis dans toute l'Europe et dans toutes les parties du monde.

Aujourd'hui, c'est son fils, Antony William Penrose, né du mariage avec Roland Penrose le 9 septembre 1947, qui perpétue la mémoire de ses parents. La biographie qu'il leur a consacrée en 1985, a ainsi servi de trame au film "Lee Miller", et l'ancienne maison de ses parents, Farleys House (Sussex, Angleterre), a été transformée en musée et galerie.

Cette mise en images d'une femme journaliste qui, comme tant d'autres, durant la Seconde Guerre mondiale, ont donné de leur vie pour conquérir une place dans la société au nom de la liberté, m'a rappelée une autre femme, la seule femme à avoir participé au débarquement du 6 juin 1944, Martha Gellhorn.



**Le 6 juin 1944, les femmes ont interdiction de participer à l'opération "Overlord", ce qui n'empêchera pas Martha Gellhorn (au centre à droite) d'y être.**

Journaliste, correspondante de guerre et écrivaine, elle débarque avec les troupes alliées sur les plages de Normandie le 6 juin 1944. Malgré les assauts, les bombardements, les blessés et les morts laissés sur les plages, Martha Gellhorn se faufile dans le dédale d'un paysage meurtri par les bombes.

Ce que l'on sait moins, c'est que la presse mondiale, qui souhaite couvrir l'évènement, a envoyé en Angleterre ses plus éminents journalistes, reporters ou photographes (Robert Capa, Marcel Quimet, Ross Munro...), mais nombre d'entre eux ne peuvent obtenir d'autorisations pour le jour J. Ils sont cantonnés sur le sol anglais avant de pouvoir débarquer sur le sol de Normandie. Seule Martha, plus rusée que son mari, Ernest Hemingway, déguisée en brancardier de la Croix-Rouge et cachée dans les toilettes d'un bateau-hôpital, débarque le 6 juin 1944 sur la plage de Omaha-Beach. De retour à Londres, le Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force lui interdit de revenir en Normandie.

Martha Gellhorn est née le 8 novembre 1908 à Saint-Louis du Missouri (États-Unis) d'une famille juive américaine, de parents progressistes (père gynécologue et mère avocate).

Sa mère, militante féminine, fréquenta durant sa scolarité Eleonora Roosevelt. Martha poursuit ses études, à Philadelphie au collège Bryn Mawr, qu'elle interrompit pour quitter les États-Unis en 1930 avec pour seuls biens, sa machine à écrire et quelques dollars en poche. Elle voulait être journaliste.

## *6 juin 1944 – Débarquement de Normandie : Martha Gellhorn, seule femme parmi des milliers d'hommes (suite)*

Arrivée à Paris, elle fit quelques piges et fréquenta la société parisienne où elle rencontra Bertrand de Jouvenel, jeune journaliste et écrivain, fils d'Henry de Jouvenel, deuxième mari de Colette, l'écrivaine. La vie parisienne, bien que trépidante, ne suffit pas à Martha. Elle rompt avec Bertrand en 1936.

Inspirée par sa mère, avec laquelle elle correspond régulièrement, elle retourne aux Etats-Unis pour faire des reportages sur la population américaine et les conséquences du krach de 1929. Devant le déclin d'une Amérique meurtrie, elle vient ainsi en aide aux plus démunis. Correspondante pour le magazine "Collier's Weekly", elle publie de nombreux articles et écrit ses premiers recueils.



### *Comité de rédaction :*

*Directrice de la publication*

Monique MILLOT-  
PERNIN

[mmp@millot-pernin.com](mailto:mmp@millot-pernin.com)

*Responsable de la rédaction*

Jacqueline MORA

[jacqueline.mora94@orange.fr](mailto:jacqueline.mora94@orange.fr)

*Journaliste conseil*

Francis GAVELLE

*Ont collaboré à ce numéro*

Jean-Claude MARTIN

Robert PERRON

Agnès PLANAT

Jean-Claude THIN

*Joindre le comité :*

[smlh.vincennesfontenay](mailto:smlh.vincennesfontenay@gmail.com)

[@gmail.com](mailto:@gmail.com)

Elle rencontre, en 1936, Ernest Hemingway à Key West, alors que la guerre d'Espagne fait rage. Elle quitte les Etats-Unis et le retrouve à Madrid à l'hôtel Florida, lieu de rencontre de tous les journalistes internationaux. Ils se marient en 1940. Martha Gellhorn sera sa troisième épouse. Mais Martha veut couvrir toutes les guerres du globe. Partis ensemble pour couvrir la guerre sino-japonaise, Ernest Hemingway refusera de l'accompagner en Angleterre pour couvrir l'invasion de la France. Ils couvriront les événements du D-Day et divorceront en 1945.

De cette alliance, il reste, pour le touriste éclairé, la maison de Cuba louée par Martha en 1939, puis achetée par Ernest Hemingway en 1940 (aujourd'hui le "Museo Ernest Hemingway" ou la Finca "La Vigia"). Ce lieu colle à la peau d'Ernest Hemingway, qui en fait son lieu d'écriture et de beuverie avec ses amis. Comme la maison de Key West, elle reste un lieu incontournable que visitent les aficionados du romancier. Il dédia son livre "Pour qui sonne le glas" à Martha.

Pendant ce temps-là, Martha poursuit ses périples à travers le monde pour couvrir d'autres guerres et raconter la misère qu'elle voit sur le terrain des conflits. Après la libération du camp de Dachau avec les troupes alliées, elle part au Viêt-Nam et, en 1983, se retrouve au Salvador. Son dernier reportage, à l'âge de 81 ans, est consacré à la guerre orchestrée par les Etats-Unis au Panama : pour destituer Noriega accusé de trafic de drogue, ils imposeront des sanctions économiques fortes.

Mariée plusieurs fois, Martha refusera d'avoir des enfants. Jusqu'en 1989, elle parcourt le monde. Atteinte d'une longue maladie, elle se suicide le 15 février 1998 à Londres.

**En 2024, une place "Martha Gellhorn" est inaugurée dans la ville de La Chapelle-Saint-Mesmin, à l'occasion de la Commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement de Normandie.**